

Du carrefour au rond-point



Photo d'Hector Emilio Gonzalez sur Unsplash

Autrefois, le carrefour était un lieu de tension et de choix. Quatre routes, quatre possibles, et au centre, l'instant fragile où l'on décidait d'une direction. On s'y arrêtait parfois, on s'y croisait souvent, on s'y regardait. Le carrefour obligeait à la conscience : où vais-je, et pourquoi ? Aujourd'hui, le rond-point a remplacé cette géométrie du doute. Il invite à tourner, à glisser, à continuer sans vraiment s'interrompre. On ne s'y confronte plus, on s'y contourne.

Ce changement discret dans nos paysages dit quelque chose de plus profond de notre monde. On se frôle plus qu'on ne se rencontre. On échange des signes, des profils, des mots rapides, rarement des silences. La densité humaine se dilue dans la circulation permanente.

Le carrefour était un seuil, presque un rite. Il exigeait une présence à soi et aux autres. Le rond-point, lui, rassure : il promet qu'il n'y aura pas d'erreur fatale, seulement des tours supplémentaires. Mais à force d'éviter les impasses, nous évitons aussi les véritables rencontres, celles qui transforment.

Peut-être sommes-nous appelés à recréer, en nous-mêmes, des carrefours intérieurs. Des lieux où l'on s'arrête, où l'on écoute, où l'on accepte l'inconfort du choix et de la vulnérabilité. Car c'est là, dans ces croisements fragiles, que naît le sens et se révèle la direction.

Propos de B. Idoux-Renard